



**WELFARM - Protection mondiale des animaux de ferme**  
176 avenue André Malraux - BP80242 - 57006 METZ Cedex 1  
Tél. : 03 87 36 46 05 - Fax : 03 87 36 47 82  
Email : [courrier@welfarm.fr](mailto:courrier@welfarm.fr)  
[www.welfarm.fr](http://www.welfarm.fr)

## COMMUNIQUE DE PRESSE

### **NOUVELLE ENQUÊTE : AUX PORTES DE L'UE, LE CALVAIRE DE JUMENTS SAIGNÉES AU PROFIT DE LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS**



Aujourd'hui, l'ONG de défense des animaux d'élevage **WELFARM** [révèle sur ses réseaux](#) une nouvelle enquête sur le business des fermes à sang de jument. Dans les images tournées en caméra cachée en Islande par les associations **Animal Welfare Foundation (AWF)** et **Tierschutzbund Zürich (TSB)**, on y voit des juments brutalisées et affaiblies par les saignées, dans un pays où cette pratique n'est pas réglementée. C'est pourtant là que s'approvisionnent désormais de grands laboratoires français, afin d'obtenir de l'hormone eCG, utilisée en élevage standard pour programmer et synchroniser la période d'ovulation des femelles (truies, brebis,...). Welfarm réclame l'arrêt de ce commerce sanglant.

Depuis le scandale des fermes à sang en Amérique latine en 2018, qui avait révélé au grand jour la souffrance des saignées de juments inséminées et avortées à répétition dans des conditions effroyables, l'Islande est devenue le nouveau pays de choix pour l'approvisionnement en sang équin de grands laboratoires pharmaceutiques français. Une nouvelle enquête, tournée dans 40 fermes de l'île, montre que le sort réservé aux juments n'y est pourtant guère plus enviable.

Dans la vidéo, on les voit acheminées dans des boxes de contention vétustes à grand renfort de coups dans les pattes ou sur la tête. Pour être saignées, les juments ont alors leur tête étroitement immobilisée en hauteur avec une corde afin qu'une canule d'un demi-centimètre de diamètre leur soit enfoncée dans la veine jugulaire pendant plusieurs minutes. En tout, ce sont ainsi environ huit saignées qui sont pratiquées par animal chaque année sur seulement quelques semaines.

« Ces juments sont quasiment sauvages : ces manipulations répétées leur causent donc un profond stress. Elles sont aussi de faible gabarit, ce qui implique que chaque saignée représente environ 15% de leur volume total de sang. En d'autres termes, elles n'ont pas le temps de reconstituer complètement leurs réserves de sang d'une semaine à l'autre » note Adrienne Bonnet, responsable du pôle Campagnes, Plaidoyer et Juridique de Welfarm.

Il est donc observé que les risques de blessures et de douleurs pour les juments sont multiples, en particulier car ces opérations sont réalisées par du personnel sans formation vétérinaire, sur un animal dont la réaction naturelle est de se débattre.

Jusqu'à leur départ pour l'abattoir, les juments seront saignées à répétition afin de récupérer une hormone présente dans leur sang pendant la période de gestation : l'hormone eCG.

### **Au cœur d'un conflit d'intérêt économique national**

En Islande, aucune réglementation spécifique n'existe pour encadrer les actes pratiqués dans les fermes à sang. Pire : l'autorité vétérinaire censée exercer des contrôles (rarissimes en pratique) est celle garantissant également une autorisation d'exploitation ainsi qu'un monopole du marché à la société islandaise ISTEKA, qui s'approvisionne auprès de plus de cent fermes sur l'île. Entre 2009 et 2018, le chiffre d'affaires de la société a triplé grâce à la vente de sang en poudre pour l'exploitation d'hormone eCG par un de ses clients privilégiés : l'Union Européenne.

### **Des souffrances au profit des élevages intensifs français**

« En France, comme au sein de l'Union européenne, cette hormone est utilisée en élevage standard pour programmer et synchroniser la période d'ovulation des femelles. L'eCG est notamment utilisée pour les truies, les brebis, les vaches, les chèvres, etc. Elles peuvent donc être en gestation peu de temps après leur précédente mise bas ou en dehors de la saison habituelle. Ce produit augmente ainsi non seulement la cadence de la production de lait mais aussi le nombre de gestations en élevage », explique encore Adrienne Bonnet. Dans les élevages français sont utilisés notamment les produits SYNCRO-PART et SYNCROSTIM de la société CEVA Santé Animale ou bien encore CHRONO GEST et PG 600 de la filiale INTERVET détenue par MSD, l'un des principaux distributeurs européens d'hormone eCG. Le point commun de ces produits est très simple : ils sont tous formulés à base d'hormone eCG notamment produite en Islande.

### **Welfarm demande une évolution de la réglementation européenne**

Cette nouvelle enquête montre qu'en Amérique latine, en Islande ou ailleurs, la collecte d'hormone eCG est une pratique cruelle qu'il est urgent de ne plus cautionner. Par conséquent, **Welfarm demande l'interdiction des importations de produits à base d'hormone eCG au sein du marché unique de l'Union européenne, ainsi que l'interdiction de la production d'hormone eCG sur son territoire.**

Bien que des produits synthétiques soient déjà sur le marché européen, **c'est bien l'arrêt, à terme, de l'utilisation des hormones de fertilité en élevage qui est demandé.** « La réglementation sur le bio interdit bien de ces hormones ! » souligne Adrienne Bonnet. « Les institutions publiques doivent financer des formations au profit des éleveurs et vétérinaires afin qu'ils puissent mettre en œuvre des mesures zootechniques plus respectueuses du bien-être animal. Par exemple, les

femelles peuvent être rassemblées ou bien encore placées près des mâles en leur laissant *suffisamment d'espace pour se mouvoir. Ce type de méthode est à même de stimuler leurs chaleurs* », continue-t-elle encore.

[Visionner la vidéo sous-titrée \(4 mins\)](#)

[Photos brutes disponibles sur demande.](#)

**Contact presse :**

**Adrienne Bonnet**, Responsable du pôle Campagnes, Plaidoyer et Juridique – 06 08 66 69 05 – [adrienne.bonnet@welfarm.fr](mailto:adrienne.bonnet@welfarm.fr)

**À propos :**

WELFARM est une association française et indépendante créée en 1994, dont la mission est reconnue d'utilité publique. Elle œuvre depuis plus de 25 ans pour une meilleure prise en compte du bien-être des animaux d'élevage à toutes les étapes de leur vie : élevage, transport et abattage.

Welfarm emploie à ce jour près de 30 salariés et son siège social se situe à Metz (57).

Forte de ses plus de 27 000 soutiens, l'association agit exclusivement grâce à la générosité de ses membres et donateurs.

Ressources presse : à retrouver sur <https://welfarm.fr/acces-presse>